

Vêtements, retrouverez-vous le chemin de chez vous ?

L'équipe d'animation est partie à la rencontre de différent.e.s utilisateurs et utilisatrices du Centre socioculturel pour tenter de comprendre comment chacun.e gère les habits qui ont perdu leur propriétaire. En raison de nombreux groupes et individus qui utilisent les différents espaces du Centre et de la Grande salle, nous nous sommes limités à cinq rencontres.

Nous avons d'abord rencontré des membres de la chorale Fa7 qui



répètent chaque mardi soir dans la grande salle. Pour ces choristes :

« Si un objet est perdu, on le retrouve à la même place la semaine suivante. Les adultes ne perdent pas leurs affaires, ce sont plutôt les « petiots » à qui cela arrive ».

Des « petiots », il y en a tous les midis de la semaine qui mangent et s'amuse aux APEMS. Un membre de l'équipe éducative nous explique : « Une multitude de vêtements sont oubliés tout au long de l'année. Parfois il s'agit d'habits de marque ; on a retrouvé plusieurs vestes entre 150.- et 200.- pièce. Quand on sait à qui cela appartient, on les met de côté, mais 60% des oubliés ne retrouvent pas leur propriétaire. Les APEMS ont prévu toute une série de mesures centralisées au collège de Prélaz pour retrouver les propriétaires des objets trouvés ».

Du côté de la Capoeira, quatre classes d'enfants d'âges différents se succèdent entre les lundis et mardis après-midi. D'après Marlen, la

professeure, les raisons de perdre ses habits peuvent être diverses :

« Les enfants sont chargés, ils passent de l'école, aux APEMS, de nouveau à l'école, puis à la Capoeira. Il arrive que ce ne soit pas le même adulte qui ait préparé les habits le matin et qui retrouve l'enfant le soir. Il suffit de peu pour qu'il soit ensuite compliqué de retrouver où

l'enfant a perdu son vêtement ». Qu'en disent les parents ? Deux d'entre eux nous disent : « Certains parents s'organisent pour aller chercher les enfants en se relayant d'une semaine à l'autre. Lorsque ça arrive, on ne connaît pas les habits des autres enfants. Heureusement, on peut soit écrire à Marlen soit sur le groupe WhatsApp avec les autres parents pour dire qu'il nous manque quelque chose ».



« Une solution serait d'écrire le nom de l'enfant sur ses vêtements », nous dit une maman. Janine Hermann, membre du comité de l'association St-Marc, est du même avis. Elle nous raconte : « A l'époque, les gens ne perdaient pas autant leurs affaires. Il y avait moins de groupes d'enfants qu'aujourd'hui qui occupaient les locaux. Parents et aînés me demandent parfois si je n'ai pas retrouvé un sac, un téléphone ou des clés. J'ai encore une paire de pantoufles dont je n'ai pas retrouvé le/la propriétaire ! ».

Enfin, nous avons échangé avec Fazeera, notre collègue en charge des nettoyages du Centre Socioculturel. Elle nous décrit : « Je trouve des sacs, des chaussettes, des pantalons, des portemonnaies. Lorsque ce sont des objets de valeurs, je les amène à l'équipe d'animation pour que les gens puissent les récupérer au bureau. Quelques fois, on nous dépose des affaires sur la boîte aux lettres, sûrement trouvées dans le parc St-Marc ».

Maintenant que l'on a fait ce petit tour, que faire de tout cela ? Nous constatons que les utilisateurs et utilisatrices des lieux ont chacun.e des façons de gérer leurs objets perdus. Au vu des échanges, l'équipe d'animation pose deux écriteaux pour signifier au public que nous récupérons les objets perdus. Afin de donner une seconde vie aux objets et vêtements qui restent, l'équipe a décidé de vous donner rendez-vous chaque année au Vide Grenier où ces affaires seront distribuées gratuitement.

Gaëtan Da Cruz